

# FEJX

**10 artistes • 2 expositions**

4 sept.-10 oct.

22 oct.-28 nov.



# F E U X #1

4 sept.- 10 oct. 2020

Ghyslain **Bertholon** - Akira **Inumaru**

Marta **Nijhuis** - Lionel **Sabatté**

Géraldine **Tobe** - Pauline **Tralongo**

# F E U X #2

22 oct.- 28 nov. 2020

Bernard **Aubertin** - Ghyslain **Bertholon**

Gaele **Braun** - Akira **Inumaru**

Wang **Keping** - Julie **Legrand** - Marta **Nijhuis**

Obsession de tout temps, le feu est devenu un mode opératoire dans l'art du 20e siècle avec Alberto Burri, Yves Klein, Arman, Jannis Kounellis ou encore Pier Paolo Calzolari. Ces artistes ont utilisé le feu en tant que matière première dans leurs oeuvres, ont fait réagir la matière au contact de cet élément vivant et capricieux. Leurs œuvres ont brûlé du réel, mettant les phénomènes, les expériences, les morsures du temps au cœur de la création.

Le feu passionne toujours les artistes, qu'ils mènent leurs réflexions sur l'état actuel du monde ou qu'ils s'inscrivent dans une recherche quasi initiatique. Cicatrices laissées par la brûlure (Akira Inumaru), volutes colorées (Gaele Braun) ou noires de suie (Géraldine Tobe), matière calcinée (Ghyslain Bertholon, Lionel Sabatté), traversée (Marta Nijhuis, Julie Legrand) ou odorante (Pauline Tralongo), ces jeunes artistes renouent avec le langage même de la matière, travaillent en dissipation d'énergie, révèlent l'itinérance artistique, mais aussi le devenir incessant du monde et de ses images.

Pour vous permettre de découvrir plusieurs usages du feu dans la création contemporaine, FEUX s'étend sur trois mois avec deux volets d'exposition à la galerie LE 1111, et des performances hors-les-murs.

# ART ISTES

**Bernard AUBERTIN**

**Ghyslain BERTHOLON**

**Gaele BRAUN**

**Akira INUMARU**

**Wang KEPING**

**Julie LEGRAND**

**Marta NIJHUIS**

**Lionel SABATTÉ**

**Geraldine TOBE**

**Pauline TRALONGO**

## **Bernard AUBERTIN**

Les *Tableaux-feu* de Bernard Aubertin sont réalisés à partir d'allumettes. Des flammes ont jailli de ses tableaux dont il ne reste plus que traces de fumée et bois calcinés. L'artiste conçoit ses oeuvres comme autant de révélateurs de la puissance des matériaux. Selon lui, "l'art n'est pas expression mais connaissance, on n'a pas quelque chose à dire, on peut seulement être." Il attribut une valeur libératrice et prophétique au rouge et au feu en lévitation dans lesquels il voit une matérialisation de la culture extra-sensorielle.

## **Ghyslain BERTHOLON**

"Ce que montrent les chasseurs, ce sont les parties nobles, moi ce que je montre ça n'est pas noble du tout, je ne montre que des culs". Ghyslain Bertholon est passé maître dans l'art de la dérision. Ses *Trochés de face* (contrepiétrie de trophées de chasse) en sont une parfaite illustration.

Avec humour et poésie, "Ghyslain Bertholon dénonce l'absurdité des comportements humains face à la nature, le rapport de domination exercé par l'homme sur la nature. En continuant d'ignorer l'urgence des questions écologiques. Il semblerait que nous foncions droit dans le mur."

Beaux-Arts Editions, Renaissance, sept.2015-janv.2016

## **Gaele BRAUN**

Paysages climatiques, heures d'eau, dessins d'ombre et de lumière, brûlis... Gaele Braun travaille avec les éléments. L'eau, la terre, le feu, la lumière et leurs phénomènes physiques, leur temporalité, le climat, les intempéries, la nature, leur physique et leur chimie.

En travaillant avec la marque du feu, l'artiste poursuit un travail exploré avec passion par Yves Klein au début des années 60 qu'elle nuance de dépôts de couleurs laissés par la combustion. Chaque volute colorée est la trace délicate d'un temps fugace, transformé par le passage du feu.

## **Akira INUMARU**

"J'ai apprivoisé le soleil" confie Akira qui, à l'aide d'une loupe et armé de patience, brûle les parties ombrées de ses dessins. Au temps d'une longue attente - des heures parfois - succède la précipitation de la brûlure qu'il faut tenter de maîtriser, d'apprivoiser en quelques secondes. En creusant la surface de la première couche de papier, la brûlure révèle une multitude d'autres couches, plus fines et colorées. S'ouvrent des fenêtres de couleurs-lumière, comme si la quête d'immatérialité traversait le dessin à mesure qu'il se dépouille de ses couches de matières. Refusant de séparer les choses, Akira envisage le vivant dans ses multiples dimensions, scientifiques comme immatérielles, plastiques comme poétiques.

## **Wang KEPING**

Wang Keping est né en Chine en 1949, année de création de la République Populaire de Chine. Autodidacte, il commence la sculpture sur bois en 1978 et devient un co-fondateur de l'un des premiers mouvements artistiques contemporains en Chine, le Groupe Les Étoiles. En 1984, l'artiste se réfugie en France. Désormais icône de l'avant-garde chinoise (ses œuvres ont intégré de nombreux musées, dont le Centre Pompidou), il a toujours utilisé des techniques traditionnelles pour ses sculptures en bois, noirci au feu, selon la tradition de son pays (seule la couche superficielle du bois est brûlée au chalumeau).

## **Julie LEGRAND**

Issue de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Cergy-Pontoise après des études de philosophie et de lettres, Julie Legrand s'est formée aux diverses techniques du verre, et a collaboré notamment avec le Centre International d'Art Verrier de Meisenthal. Son territoire d'exploration, "les géographies émotives", donnent naissance à des sculptures vivantes, d'où l'on peut sentir battre les pulsations. Pour FEUX, le charbon rencontre la "viscosité" du verre filé...

## **Marta NIJHUIS**

"Longtemps, j'ai gardé un bouquet de bâtonnets d'encens parfumé venant d'un temple bouddhiste au Népal, de ces encens qu'on brûle devant le temple, se laissant envahir par leur fumée pour se purifier avant de franchir le seuil du lieu sacré et se mettre à la prière. Ils s'étaient cassés durant le long voyage, se fragmentant en morceaux inutilisables, certains encore liés par un petit ruban rouge. Je me suis dit que la fragmentation faisait partie d'une vie, et que leur vie n'était pas encore accomplie. Leur destin était de brûler..." avec des oeuvres inédites pour FEUX, Marta Nijhuis invite à une traversée poétique de la matière.

## **Lionel SABATTÉ**

"Dans *La Part maudite*, George Bataille n'écrit-il pas : "J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas généralement de croissance, mais seulement sous toutes ses formes une luxueuse dilapidation d'énergie ! L'histoire de la vie sur terre est principalement l'effet d'une folle exubérance."  
Sabatté lui répond par la manipulation d'une énergie diffusée jusqu'à la calcination, sacrifiée par un soleil puissant, qu'il emploie à métamorphoser. Pour l'artiste, qui a le souvenir des marches sur le feu vues sur l'île de la Réunion pendant son enfance, les cendres ne sont pas synonymes de mort, mais bien de fertilité : fouler du pied les braises brûlantes est un rite de passage."

Léa Bismuth, Art Press, octobre 2016

## **Géraldine TOBE (également exposée sur Lyon Art Paper)**

Née en 1992, Géraldine Tobe vit et travaille à Kinshasa. Accusée d'être un enfant-sorcier par les pasteurs de Kinshasa, elle a de fait subi des exorcismes à base de feu et de fumée. Cette expérience traumatique a nourri sa pratique artistique. Par un procédé de peinture à la flamme issue d'une lampe rustique, elle dessine d'étranges silhouettes dont les formes désarticulées trahissent ses traumatismes personnels et ceux de tout un peuple qui, entre instabilité politique et extrême pauvreté, peine encore à trouver un équilibre.

## **Pauline TRALONGO**

Après l'obtention en 2011 d'une licence en Administration Économique et Sociale en Avignon, Pauline Tralongo intègre l'école supérieure d'art d'Avignon. Elle suit entre autre l'enseignement de Pierre Lagrange, sociologue des sciences. En 2016, elle obtient les félicitations du jury pour son mémoire *L'Architecture de l'intangible, une expérience de pensée, ainsi* que son Diplôme National Supérieur en Expression Plastique. Nourrie d'anthropologie et de sciences, Pauline Tralongo questionne nos modes d'existence et offre une place à la dimension cachée du réel dans la narration collective. Pour FEUX, l'artiste présente l'installation olfactive *Disparition*.

# OEU VRES



**Ghyslain BERTHOLON**

*Troché de Face, Moineau, 2020*

Bronze patiné et bois brûlé

8 exemplaires numérotés signés + 4 EA

22.5 x 22.5 x 12 cm

## **Bernard AUBERTIN**

*Dessin de feu, 1974*

Combustion d'allumettes collées sur  
carton

Tampon des archives Aubertin au dos  
102,5 x 72 cm



## **Gaele BRAUN**

*Nuancier des possibles 2020*

Dessin au feu (détail)





**Marta NIJHUIS**

*Fleurs de feu*, 2020  
Papier brûlé, branchages, peinture  
Dimensions variables



**Akira INUMARU**

*Fleur d'ail*, 2016  
série *Le Portrait des plantes*  
Technique mixte, brûlure du soleil  
180 x 100 cm



## Akira INUMARU

*Ignis Fatuus*, 2013  
Photographie issue  
d'une performance  
50 x 50 cm, Ed. 8

*Ignis Fatuus* constitue une suite photographique où les flammes s'échappent – comme des feux follets – des fleurs que l'artiste Akira Inumaru tient au creux de sa main.

"La photographie constitue la première étape de mon travail, non pour produire des images mais pour saisir et préciser mes idées au cours d'expériences où je peux parfois me mettre en scène, alors j'explore et précise ce qui m'interroge. *Ignis Fatuus* est une série de photographies de fleurs en auto-combustion. Si la plante vit et grandit grâce à la lumière, morte, sèche, ne peut-elle pas restituer celle-ci ? Voici la réflexion qu'il me fallait mettre en scène. Cette série ouvre dans mon travail une séquence consacrée à la mutation de la lumière en vie végétale, la photosynthèse."

**Akira Inumaru**



## Wang KEPING

*Tête-totem*, 2013  
Bois, patine au feu  
63 cm



## Julie LEGRAND

*Melancholia #5, Humeur noire*, 2017  
Sculpture murale. Charbon et verre filé noir  
H. : 16 cm

*Melancholia* (ou *Humeur noire*) est une série d'oeuvres en charbon d'où s'écoulent des larmes de verre noires dont l'apparente viscosité évoque le pétrole. Par delà la présence intuitive et sa charge émotionnelle d'instant profondément mélancolique, et sous l'apparence d'une délicate sculpture organique, cette oeuvre offre matière à réflexion autour de l'enjeu des énergies fossiles en faisant renaître de ce qu'il y a de plus aride, un liquide paradoxal.

## Ghyslain BERTHOLON

*Rezilientia*, 2020

Sculpture, bronze et bois laqué

8 exemplaires numérotés signés + 4EA

53 x 100 cm

*Courtesy School Gallery – Olivier Castaing*



## Marta NIJHUIS

*Feu les arbres*, 2020 (détail)

Encre et brûlures à l'encens sur papier japon

109 x 39 cm



En octobre 2019, Céline Moine m'a lancé un défi : travailler avec le feu, comme l'ont fait de très grands artistes, de Yves Klein à Bernard Aubertin. Mais c'est à Zhang Huan que j'ai pensé : à ses travaux monumentaux au cendre d'encens. Encens. J'ai mis un de mes fragments du Népal dans un porte-mine, je l'ai allumé, puis j'ai posé sa pointe incandescente sur un papier léger. J'ai regardé son minuscule auréole de feu s'allumer, puis s'éteindre, laissant un trou dont la couleur a voulu se mélanger à d'autres couleurs. J'ai peint aux crayons des parties de mon dessin, je les ai brûlées encore, faisant des traces de feu mes couleurs dominantes. Des arbres ont surgi, au moment où les arbres brûlaient sans cesse dans les forêts du monde. En détruisant le papier d'un geste patient, minutieux, méditatif, je créais une image de ma prière : Feu les arbres. Il nous faut les arbres. Cette prière se levait dans l'air, m'envoutant de son parfum violent. Mon esprit en était saisi, étourdi jour après jour, petit trou après petit trou. Jusqu'à la dernière brûlure. Le papier n'existe presque plus. L'image est ce vide qui s'épanouit parmi les restes de cette feuille légère, aussi fragile que l'équilibre de notre planète en flammes.

Je me tais. Pendant quelques jours je ne fais que contempler le travail de tant d'heures, tant de jours, mon matériel encore éparpillé sur la table. Puis je commence à ranger. J'enroule le grand rouleau de papier d'où j'avais découpé le morceau qui est désormais mon œuvre. Une partie du rouleau s'abîme pendant que je la remets dans sa boîte en carton. Je la froisse pour la jeter. J'ouvre ma main et je regarde cette boule de papier froissé : j'en vois les pliures fines et les transparences. Elle est belle. Comme autrefois pour les bâtonnets d'encens, je m'aperçois que ce morceau de papier n'a pas encore fait toute sa vie. Il murmure un désir de feu. Je lui donne de la couleur. Je le mouille, pour que le feu ne laisse en lui qu'une mémoire, une trace, une cicatrice le rendant plus délicat encore et d'autant plus merveilleux. Enfin, je le brûle. Je me rends ensuite dans les bois autour du Couvent de la Tourette, où je ramasse de petites branches. Peintes en blanc, unies à mes morceaux de papier froissé, brûlé, teint par la vie, elles deviennent des tiges de fleurs. Fleurs de feu. Mais aussi d'eau, de vent, de terre.

*Feu les arbres et Fleurs de feu (extrait), Marta Nijhuis, juillet 2020*



**Marta NIJHUIS**

*Fleurs de feu, 2020*

Papier brûlé, branchages, peinture

Dimensions variables



## Lionel SABATTÉ

*Bûcher du 01/10/2018, 2018*

Brûlures et acrylique sur papier

80 x 60 cm

*Courtesy Studio Lionel Sabatté Lionel Sabatté est représenté par la galerie Ceysson & Bénétière*

**"Les forêts précèdent  
les peuples, les déserts  
les suivent."**

Françoise René de Chateaubriand



## Pauline TRALONGO

*Disparition, 2018*

Souche odorante

Peuplier, diffuseur d'odeur

150 x 70 cm

La souche d'un peuplier diffuse une odeur de fumée. Ambiguë et universelle, elle mêle dans nos inconscients le sentiment de réconfort et le danger.

Le peuplier est un arbre à l'histoire singulière : en 1986, il devient le premier arbre à avoir son génome complètement séquencé. Dès lors le peuplier devient la première essence transgénique. *Disparition* pose la question de cet entrelacs entre l'artificiel et le naturel, questionnant la capacité que l'humain a de modifier son environnement jusque dans son ADN.

# FOCUS

# Focus sur Géraldine Tobe Mutamande

*Née en 1992 à Kinshasa (République Démocratique du Congo) où elle vit et travaille*

Géraldine Tobe est une figure emblématique de la nouvelle peinture kinoise. A 27 ans, elle faisait sensation à la dernière Biennale de Dakar. Elle a aussi été exposée à Leipzig, à Bruxelles, à Paris et au Luxembourg.

Considérée comme un enfant-sorcier par les pasteurs évangélistes qui prétendent prodiguer de l'aide aux familles pauvres en exorcisant ces enfants boucs émissaires, Géraldine Tobe tire de cette expérience traumatisante - faite de feu et de fumée - sa puissance narrative. Désormais, elle utilise le feu comme catharsis. Il est devenue son pinceau, la fumée est devenue sa couleur.

Par un procédé de peinture à la flamme issue d'une lampe rustique, elle dessine d'étranges silhouettes dont les formes désarticulées trahissent ses traumatismes personnels et ceux de tout un peuple qui, entre instabilité politique et extrême pauvreté, peine encore à trouver un équilibre. Consciente d'être "un idiome entre monde immatériel et monde physique", elle est aussi un intercesseur entre ombres et lumières.

Très active sur la scène kinoise, Géraldine Tobe apparaît dans le très beau documentaire "Système K", réalisé par Renaud Barret en 2019. On la découvre participant à des performances dans les rues, au contact de la population de Kinshasa. Cette "artiviste" bouscule et réveille les consciences dans le chaos de Kinshasa.

**"Quand je travaille, je souffre beaucoup parce que je respire la fumée. Je respire des histoires qui sont toxiques."**





**Geraldine TOBE**

*Esprit des ancêtres*, 2019

Fumée sur papier et collage

57 x 38,3 cm



**Geraldine TOBE**  
*Esprit des ancêtres (détail)*

## 2020

Exposition collective FEUX, galerie LE 1111, Lyon (France).  
Exposition au salon Lyon Art Paper, Lyon (France).  
African Women for Art (AWA) à la galerie Art'Z.  
Geraldine Tobe crée "Handicap Mental", un projet d'Art thérapie au Congo, dont le but est d'accélérer la guérison des maladies psychologiques à travers la peinture.

## 2019

Nominée au Luxembourg Art Prize, le prix annuel international, organisé par la Pinacothèque de Luxembourg.  
Invitée en résidence au Musée Royal de Tervuren, AfricaMuseum. Plusieurs œuvres ont intégré l'exposition permanente du musée, dans la salle du Paradoxe des Ressources.

## 2018

Elle remporte le premier prix du ministère malien de la Culture au Salon d'art contemporain de Ségou au Mali.  
5è Biennale de Lubumbashi (Rencontres Picha).  
Fait sensation à la dernière Biennale de Dakar, Dak'Art 2018, où elle représente le Congo. Exposition Ecran de fumée, Institut français de Kinshasa.  
Exposition collective de la scène émergente de Kinshasa au loft B'ZZ à Cachan.

## 2014

Insatisfaite de ses œuvres, elle décide de brûler toutes ses toiles. C'est en observant la fumée qui s'échappe de son travail en feu qu'elle a cette révélation : le feu devient son pinceau, la fumée sa couleur.  
Diplômée de l'Institut des Beaux-Arts de Kinshasa.

## 2012

Intègre l'Institut des Beaux-Arts de Kinshasa. Adhère au collectif "Bokutani Artistes Réunis" axé sur les pratiques contemporaines de l'art en RD Congo.

## 2008

Travaille dans l'atelier du peintre congolais Alain Super.

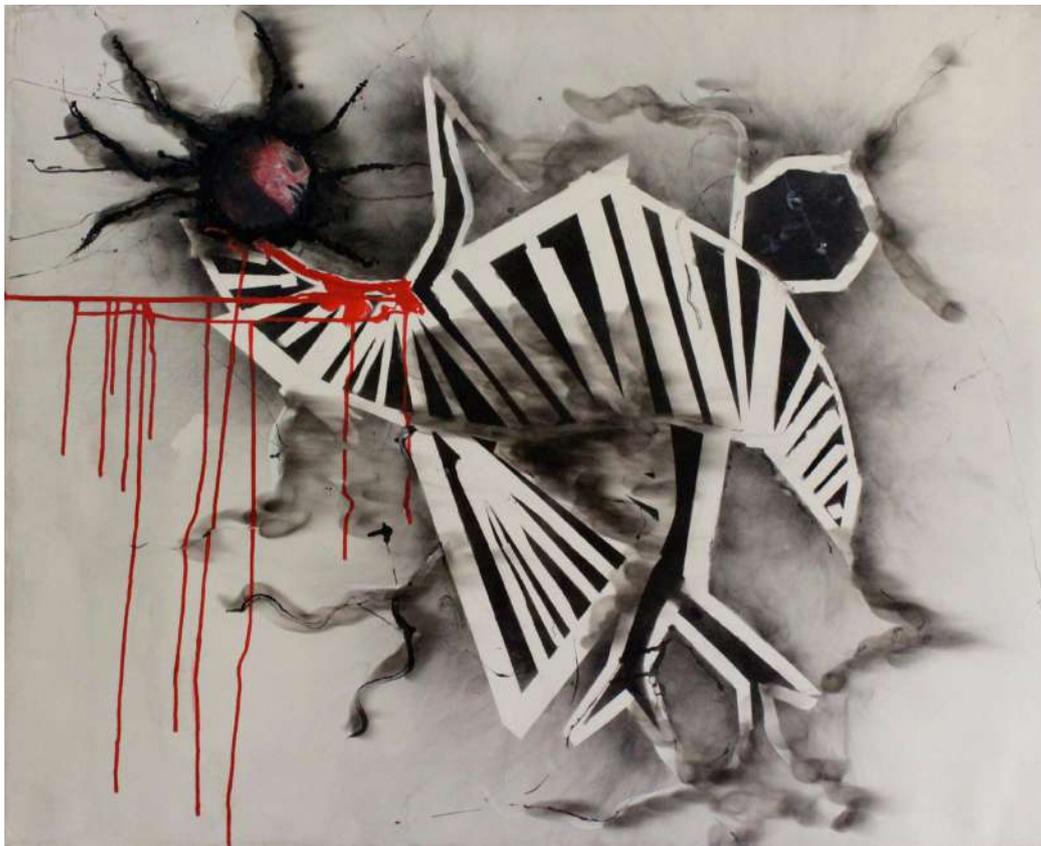


**Geraldine TOBE**

*Esprit des ancêtres*, 2019

Fumée sur papier et collage

57 x 38,3 cm



**Geraldine TOBE**

*Ascension*, 2012 (Kinshasa)

Fumée, acrylique et pochoir, 100 x 80 cm

# **Le feu comme pinceau, la fumée comme couleur**

*Discussion entre Géraldine Tobe et Estelle Brousse*

*février 2020*

La pratique artistique, ce n'était pas particulièrement son 'truc' à elle. Lorsque Géraldine Tobe l'a rencontré pour la première fois, encore enfant, l'art naissait au bout des doigts de son frère aîné. Ce dernier lui a transmis le don avant de le perdre. Aujourd'hui atteint d'une maladie mentale, il est incapable de continuer sa pratique. La créatrice fait jaillir des merveilles à la mémoire de son frère. Une forme d'art-thérapie, un travail autobiographique dédié à autrui, qui soigne et libère.

## ***Le feu comme pinceau***

Lassée par la technique picturale qu'elle juge trop classique, en 2014, la plasticienne met feu à toute sa production. Absorbée par le grand brasier, elle a une révélation. Si ses œuvres sont bien en train de disparaître sous les flammes, elles écrivent déjà la suite de leur histoire en faisant naître chez Géraldine la passion pour son nouveau médium : le feu. Alors maîtresse d'un élément puissant, elle fait danser sur ses toiles le manche d'une lampe à huile. "Je travaille avec le feu comme pinceau et la fumée comme couleur" déclare-t-elle. La lumière de cette lampe éclaire ses inquiétudes et lamentations. Elle vient noircir la toile et peut ainsi dessiner dans l'obscurité de ces formes. Pour déplacer sa lampe à huile, elle se situe toujours sous la toile, sous l'œuvre qui est suspendue à plat et flotte dans les airs.

La relation que Géraldine Tobe entretient avec le feu est d'autant plus forte que l'élément a marqué sa chair. Depuis un grave accident en 2015, elle l'a dans la peau. Restée en convalescence durant plusieurs mois, elle a su, comme elle le dit elle-même, « transcender cette expérience traumatique ». Outre sa communion avec l'un des quatre éléments, Géraldine Tobe façonne ses œuvres en compagnie de forces, « à l'écoute de personnes qu'on ne voit pas ». Pour elle, l'artiste est « un idiome entre monde immatériel et monde physique ». Douée de pouvoirs créateurs, elle est, dès lors, un intercesseur entre ombres et lumières.

## ***Force, énergie, mystère***

"Force, énergie, mystère », voilà comment Géraldine Tobe définit la féminité. Ces mots auraient tout aussi bien pu qualifier ses créations. La femme, toutes les femmes, leur corporalité et plus largement l'intimité sont explorées dans son travail.

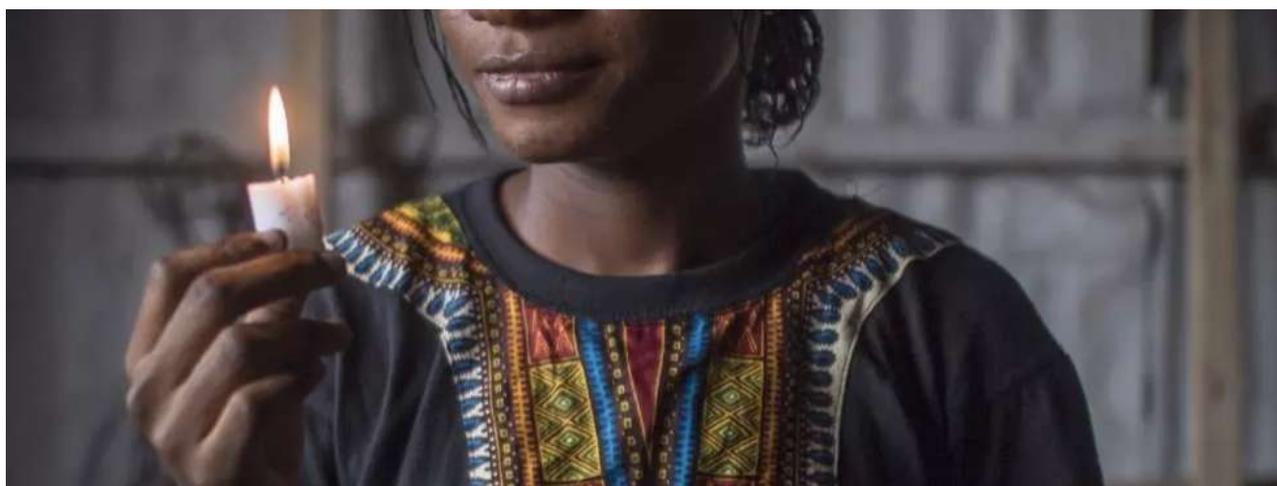
Mais alors, qu'en est-il de la présence des femmes artistes au Congo ? Les femmes sont assez nombreuses aux Beaux-Arts de Kinshasa, toutefois, sur le marché du travail, elles représentent moins de 1% selon la plasticienne. C'est pourquoi Géraldine Tobe parle de la nécessité d'avoir une "mentalité de résistant" pour défendre sa pratique dans un pays où l'art est perçu comme un « métier d'hommes ».

## *Travail de mémoire*

Depuis quelques années, les questions des mémoires ancestrales, de l'ethnographie et de la place de l'église dans l'histoire coloniale animent sa réflexion artistique. Lors d'un partenariat avec l'ambassade suédoise du Congo, elle travaille notamment sur la colonisation des missionnaires religieux suédois en mettant en lumière l'emprise qu'ils avaient sur la population. Ses toiles regorgent alors de petites bribes de phrases 'Nkisi', 'religieuse', 'finis', 'montre nous... le savoir', 'montre nous... la connaissance', 'action', 'changement'. Si les missionnaires ont détruit une communauté en annihilant les valeurs spirituelles et religieuses qui lui appartenaient, il s'agit pour Géraldine de faire resurgir ces histoires oubliées à la surface.

Quant à sa résidence au sein de l'ancien Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren en Belgique au printemps 2019, elle prenait place dans un lieu hautement symbolique de la colonisation belgo-congolaise. En se réappropriant l'histoire du Congo, elle a réveillé des œuvres qui dormaient dans les réserves. "Je fais du collage de masques en noir et blanc, justement pour faire la différence entre le respect que nous, les congolais, on accorde à nos objets et la manière dont les européens présentent ces objets dans des musées. En Europe, les objets sont présentés comme esthétiques, or, dans ma communauté, ces objets n'étaient pas du tout des objets esthétiques mais des objets qui incarnaient des ancêtres, des pouvoirs. On n'arrivait même pas à fixer leurs yeux. [...] "Dans le fond de ses toiles, les yeux sont bel et bien là. Ils fixent le spectateur, le mettent au défi. "Dans l'histoire du Congo, l'histoire ancestrale, tous les gens qui ont écrit sur l'histoire ont parlé de masques, mais ils n'ont pas souligné les personnes qui portaient les tenues de rituel, des personnes qui portaient ces masques-là" Pour Géraldine, c'est aux congolais de parler de ces porteurs de tenues rituelles. "Ce sont des personnes invisibles que les gens ne voient pas, et, comme j'aime bien faire des choses invisibles que les gens ne voient pas, je représente ces personnes."

Géraldine Tobe joue avec l'ombre et la lumière, le visible et l'invisible. A l'image du légendaire Phoenix, les cendres ont donné la vie à son art. Elle a su dompter le feu pour donner à voir des œuvres chargées d'une puissance de la nature.



## Pour aller plus loin...

### LYON ART PAPER

07 > 11 oct. 2020

LE 1111 présente Géraldine Tobe sur le salon LYON ART PAPER

Palais de Bondy - 18/20 quai de Bondy. 69005 Lyon

### SYSTEME K

Un film documentaire de Renaud Barret, 2019.

"Système K. comme Kinshasa. Au milieu de l'indescriptible chaos social et politique, une scène contemporaine bouillonnante créée à partir de rien, crie sa colère et rêve de reconnaissance. Malgré le harcèlement des autorités et les difficultés personnelles des artistes, le mouvement envahit la rue et plus rien ne l'arrêtera !"

### YOUTUBE

L'artiste Géraldine Tobe parlant de ses oeuvres : cliquez sur [vidéo youtube](#)



*Esprit des ancêtres, 2019. Fumée sur papier et collage, 57 x 38,3 cm*

**"C'est pendant la nuit que je suis plus inspirée.**

**Pendant la nuit, je suis en contact avec les esprits, donc je fais des choses que je n'arrive même plus à comprendre moi-même."**

# 2LYON0ART2PAPER0

salon de dessin contemporain



**PAT ANDREA**  
INVITÉ D'HONNEUR 2020

**07 > 11 oct. 2020**

**PALAIS DE BONDY - 18/20 QUAI DE BONDY LYON 69005**

[www.slba.fr](http://www.slba.fr)

CONTACT : +33 (0)6 87 95 17 98

**artension**





GALERIE CÉLINE MOINE & LAURENT GIROS FINE ART

11 rue Chavanne Lyon 1, étage 1

Ouvert du mercredi au samedi, 15h - 19h ou sur rendez-vous.  
celinemoine@galeriecelinemoine.com - laurentgiros@gmail.com  
www.celinemoine.com - Galerie Céline Moine & LGFA sur ARTSY

Céline Moine Laurent Giros

☎ +33(0)6 1464 5045

✉ celinemoine@galeriecelinemoine.com

+33(0)6 6673 3631

laurentgiros@gmail.com